

***Patrick Font a déserté le vendredi 6 avril 2018, à Chambéry. Même si cet artiste anarchiste vivait en quasi retraite ces dernières années, il continuait à nous faire rire aux éclats. C'est un bienfaiteur des humains, toujours prêt à prendre la guitare et entonner une chanson gaillarde, qui s'éteint.***

Il racontait sa naissance (27 septembre 1940) dans la banlieue chic du Vésinet et se prétendait un enfant terrible. Pourtant, il sut maîtriser et subvertir la machine à excluir que reste l'éducation nationale, comme instituteur de 1961 à 1968.

Il fut même marié brièvement à Minou Drouet (née en 1947 et enfant prodige, célèbre dès 1956).

Avec Mai 68, Patrick prend une autre dimension, en découvrant le spectacle permanent, sans limite, y compris en matière de libération des mœurs.

Il devient saltimbanque de 1970 à 1995, dans le mémorable duo *Font & Val* (ce dernier n'était pas encore devenu le pisse-froid d'aujourd'hui !). C'est un peu grâce à lui que nous avons pu résister au pompidolisme, giscardisme, mitterrandisme, chiraquisme et à tant d'autres guignols bouffis de pouvoir et d'immondes égoïsmes.

Ses nombreux galas de soutien au Larzac, à la Fédération anarchiste, à l'Union pacifiste et à tant d'autres justes causes, restent gravés dans nos cœurs, comme autant d'inoubliables moments de défoulements, de drôlerie, de belle perfection non autoritariste et insoumise.

Conscient de la fascination de la voix (la grande majorité des stimuli cérébraux passent par l'oreille), il devint vite un chroniqueur de radio à l'abattage incroyable : il osait tout au micro, avec spontanéité et franche lucidité.

C'est certain qu'il s'était fait beaucoup d'ennemis, à cause de ses caricatures verbales sans tabou. Les patriotes, réactionnaires, marchands d'armes, militaires et politiques ne pouvaient pas souffrir une nature aussi entière et incorruptible...

Comme le ridicule tue, peu osent lui faire des procès. Pourtant la justice le rattrape en 1995, sur une limpide histoire de mœurs dans l'école de spectacle Marie Pantalon, qu'il avait fondée en Haute-Savoie. Patrick ne nie pas les « attouchements sur mineurs », reconnaissant son amour immodéré des enfants. Le 27 juillet 1996, des juges le condamnent à six ans de prison pour pédophilie. Les médias bien pensants en font leurs choux gras. Il purge quatre années à Aiton (Savoie, non loin d'Albertville, où avait été détenu Louis Lecoin pour ses idées pacifistes). Notre grand ami Cabu lui écrivait chaque semaine une lettre de soutien.

Après sa libération, Patrick retrouve de fidèles amis, en particulier dans la mouvance anarchiste. Lors de ses passages à Paris, il donne volontiers de la voix sur les ondes de la plus rebelle des radios (89,4 MHz en région parisienne). Il continue à soutenir les causes humanistes, tout en nous faisant éclater de rire.

Il restait toujours prêt à faire partager du plaisir à travers ses spectacles : il était même venu jusqu'à la BFM de Limoges, pour le CIRA Limousin, le 6 janvier 2016, y interpréter *Calamity Jane*, avec la compagnie théâtrale du Merle Moqueur (grâce à l'infatigable et talentueux Bruno Daraquy).

Les notes de sa guitare, son timbre vocal, son impertinence, son énergie nous manquent.

Merci l'artiste pour l'exemple ! Bravissimo Patrick Font !



*Bruno Daraquy (le cowboy Bill Hicock), Patrick Font (le juge) et Guyom Touseul (guitare, bouzouki, chants). Yolande Trawinsky-Chaume (Calamity) est hors champs.*